

## GRAND TÉMOIN

# Jean-David Levitte: « Le champagne, c'est l'excellence sans cesse renouvelée »

Ambassadeur de France et membre de l'Institut, les titres officiels posent l'homme Jean-David Levitte. À 70 ans, retraité d'une carrière diplomatique exceptionnelle (ambassadeur aux Nations Unies, puis aux États-Unis) et de conseiller de trois présidents de la République (Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy), il officie comme une sorte d'ambassadeur du champagne à Washington depuis 2012. C'est à ce titre et comme fin analyste du contexte politique mondial incertain que Jean-David Levitte a été invité comme grand témoin de la prochaine assemblée générale du SGV.



**C**omment êtes-vous devenu lobbyiste du champagne?

J'ai eu l'honneur de représenter la France aux États-Unis comme Ambassadeur à Washington, pendant cinq années très difficiles, de 2002 à 2007, marquées par la guerre en Irak et la campagne anti-française du « french bashing ». J'ai passé ces cinq années à expliquer aux Américains que nous pouvions être en désaccord sur un sujet important mais que nous devions rester des alliés historiques et forts. Cette passion pour l'amitié franco-américaine m'a conduit, après avoir pris ma retraite en 2012, à rester engagé dans ce lien transatlantique pour aider toutes les bonnes causes. Et naturellement le champagne est l'une des meilleures causes que l'on puisse imaginer ! Le champagne est l'un des symboles de la France, le plus beau symbole de la France qui réussit.

Cette suprématie du champagne est menacée par d'autres effervescents aujourd'hui. Est-ce irrémédiable ?

La concurrence, c'est bien, c'est sain, surtout quand on est les meilleurs de la classe, quand on a le meilleur produit ! Mais il faut que la concurrence soit loyale, ce qui n'est pas toujours le cas. C'est pourquoi il faut être implacable dans le combat face aux mousseux locaux qui s'arrogent la possibilité d'utiliser encore le nom de champagne.

Je suis choqué qu'il reste des « champagnes » locaux produits aux États-Unis. Ils sont de mauvaise qualité et font une grave contre-publicité au vrai champagne. De ce fait, chaque Américain consomme

deux fois moins de vrai champagne, venu de Champagne, que chaque Britannique. C'est dire l'enjeu que représente la reconnaissance totale de l'appellation champagne aux États-Unis : si nous réussissons à convaincre les Américains d'en consommer autant que les Britanniques, cela représentera une augmentation des exportations vers les USA de 60 millions de bouteilles par an. Si nous y parvenons, les États-Unis seront, comme ils devraient l'être, le premier marché d'exportation au monde pour le champagne.

Pour y parvenir, nous avons besoin d'alliés, parce que ce combat est très complexe. Et nous avons un allié de taille avec l'Union européenne. La Commissaire européenne au commerce, Cécilia Malmström, et son équipe ont fait de la reconnaissance des AOP comme la Champagne une priorité dans le Traité de libre-échange transatlantique (Tafta) entre l'Union européenne et les États-Unis.

Êtes-vous optimiste quant à l'issue de ces négociations ?

Nous sommes dans une période d'incertitude, depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche. Il convient cependant de remarquer que si le nouveau président américain a d'emblée annoncé vouloir sortir du traité de libre-échange de la zone Pacifique, il n'a rien dit concernant le Tafta. Nous devons être prudents, bien sûr, mais pas pessimistes. Nous devons

absolument aboutir à cette reconnaissance. C'est possible et j'y crois, que ce soit à travers la négociation du Tafta ou par d'autres voies.

**« Il faut être implacable dans le combat face aux mousseux locaux qui s'arrogent la possibilité d'utiliser encore le nom de champagne »**

**Vous avez parlé de Donald Trump, vainqueur surprise de l'élection prési-**



**« Je suis très optimiste sur l'avenir de la construction européenne si nous parvenons à bien traiter le sujet des frontières extérieures »**

dentielle aux États-Unis. L'événement s'est déroulé moins de six mois après une autre surprise venue des urnes britanniques, le Brexit. Comment analysez-vous ces votes ?

Nous sommes entrés dans une période d'incertitude due à la montée du populisme en Europe et aux États-Unis. Cela a eu pour conséquence l'arrivée au pouvoir de gouvernements qui prônent le repli sur soi. S'agissant du Brexit, j'ai toute confiance dans le Commissaire Michel Barnier, notre compatriote, qui négocie pour l'Union européenne avec le Royaume-Uni. Je n'ai pas de doute sur la continuité du respect de l'appellation Champagne par le Royaume-Uni.

En revanche, l'administration Trump présente un risque pour l'Europe et ses États membres, mais elle présente aussi un risque pour les États-Unis eux-mêmes ! L'Europe a un rôle important à jouer pour convaincre nos partenaires américains que l'ouverture des frontières a permis à tous les pays, y compris aux pays occidentaux, d'obtenir des progrès majeurs. Je suis confiant dans notre capacité à y parvenir. Il y va de l'intérêt de la France en général et du champagne en particulier.

**Comment comprenez-vous cette montée du populisme et les tentations du repli sur soi ?**

La question essentielle est celle des migrants et donc des frontières. Les États-Unis sont un pays créé par l'immigration. L'Europe a toujours vécu des périodes de migrations. Mais aujourd'hui, les limites de nos capacités d'absorption de migrants sont probablement atteintes, voire dépassées. La question des frontières est, de ce fait, devenue le problème clé, incontournable. Nous avons réussi à créer l'espace Schengen qui permet aux citoyens européens de voyager sans passeport au sein de l'Union, mais nous avons beaucoup trop négligé le contrôle strict des frontières extérieures de l'Union, notamment celles de la Grèce et de l'Italie. Ce sujet devra être la priorité absolue des gouvernements à venir aux Pays-Bas, en France, en Allemagne

et en Italie, les quatre États membres de l'Union européenne qui connaîtront successivement des élections décisives cette année. Je suis très optimiste sur l'avenir de la construction européenne si nous parvenons à bien traiter le sujet des frontières extérieures. J'ajoute que, dans un monde de géants, avec les États-Unis, la Chine, et demain l'Inde, dans un monde de crises à nos portes, de l'Ukraine au Proche Orient, nous avons besoin d'une Europe forte et rassemblée.

**Pour finir avec un peu de légèreté, racontez-nous votre rapport au champagne...**

Dans ma vie politique et privée, le champagne m'a toujours accompagné. À l'Élysée sous trois Présidents, comme am-

bassadeur de France aux Nations Unies ou à Washington, il n'y a pas un moment de célébration, officiel ou non, qui n'ait été marqué par l'ouverture de bouteilles de champagne. Cet art de vivre à la française marque encore les esprits dans le monde entier. Si nous sommes le pays le plus attractif, la première destination touristique au monde, si aujourd'hui la Champagne figure sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco, c'est parce que des générations de vignerons ont réalisé dans une excellence sans cesse renouvelée ce produit exceptionnel qu'est le champagne. Œuvrer aujourd'hui à la défense et à la promotion du champagne, aux côtés des vignerons et des maisons, est pour moi un grand honneur. ■

*Tony Verbicaro*

### **Jean-David Levitte, de la Seconde Guerre mondiale au Conseil de sécurité de l'ONU**

Né en 1946 à Moissac (Tarn-et-Garonne), Jean-David Levitte a grandi dans l'immédiate après-guerre qui a marqué sa famille. Fils de Georges Levitte, immigré juif russe qui faisait passer des centaines d'enfants en zone libre pendant la Seconde Guerre mondiale, il n'a pas connu ses grands-parents paternels ni un oncle, déportés en 1943 et morts dans le camp d'Auschwitz.

Après une licence en droit, il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, où il est professeur aujourd'hui, et de l'École nationale des langues orientales vivantes en chinois et indonésien. En 1970, il réussit le concours de recrutement de secrétaire des affaires étrangères et épouse Marie-Cécile Jonas, avec qui il a deux filles, Camille et Mathilde.

Il sert pour la première fois la France sous Valéry Giscard d'Estaing, en Asie d'abord (Hong Kong et Pékin) puis pendant six ans à l'Élysée. Il est nommé en 1981 conseiller à l'ambassade de France auprès des Nations Unies à New York. De retour à Paris en 1984, il devient sous-directeur de l'Afrique de l'Ouest au ministère puis directeur adjoint du cabinet du ministre Jean-Bernard Raimond en 1986.

Entre 1988 et 1991, il est ambassadeur auprès des Nations Unies à Genève. De retour à Paris, il est directeur d'Asie, puis directeur général des relations culturelles au ministère. En 1995, dès son élection, Jacques Chirac l'appelle auprès de lui à l'Élysée comme conseiller diplomatique et sherpa. En 2000, il rejoint New York comme ambassadeur de France auprès des Nations Unies. Le 11 septembre 2001, il préside le Conseil de sécurité de l'ONU lors des attentats du World Trade Center. Il est ensuite nommé ambassadeur de France aux États-Unis de 2002 à 2007, sans doute la période la plus compliquée de l'histoire pour le titulaire de cette charge : la France a refusé de participer à la deuxième guerre d'Irak et il doit lutter contre les campagnes de désinformation menées aux États-Unis contre Paris. Il jouera un rôle crucial dans le réchauffement des relations entre les présidents Chirac et Bush junior.

En 2007, Nicolas Sarkozy devenu président de la République fait revenir Jean-David Levitte en France, à nouveau comme conseiller diplomatique et sherpa du Président. Il prend sa retraite en 2012.

Il a été élu membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 2007 au fauteuil de Raymond Triboulet. Jean-David Levitte est commandeur de la Légion d'honneur et commandeur des Arts et des Lettres. À l'étranger, il est titulaire de la Grand-Croix de l'ordre du Mérite de l'Allemagne et Grand officier de l'ordre du Cèdre du Liban.